

12° d 502

LE SCULPTEUR DANOIS  
VILHELM BISSEN

2

PAR

EUGÈNE PLON

1

Membre étranger de l'Académie royale des beaux-arts de Copenhague



PARIS  
HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR  
10, RUE GARANCIÈRE

1870

3

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur en juin 1870.

Les quatre dessins insérés dans cette monographie ont été exécutés par  
M. F. GAILLARD.

Ils ont été gravés sur bois par M. Carbonneau.

HERMAN-VILHELM BISSEN.



LE SCULPTEUR DANOIS  
VILHELM BISSEN

PAR

EUGÈNE PLON

Membre étranger de l'Académie royale des beaux-arts de Copenhague



PARIS

HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

10, RUE GARANCIÈRE

1870

A MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET A MESSIEURS LES MEMBRES DE  
L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS  
DE COPENHAGUE.

MESSIEURS,

Lorsque je publiai, il y a trois ans, la biographie & le catalogue des ouvrages de votre grand Thorvaldsen, la renommée de l'éminent artiste assurait d'avance à une étude consciencieuse la sympathie des hommes de goût de tous les pays.

Le bienveillant accueil que vous avez fait à mon travail fut une récompense infigne de ma tentative. J'eus en outre cette satisfaction, en ravivant des souvenirs qui ne peuvent s'effacer, de provoquer un mouvement simultané d'admiration pour Thorvaldsen, non-seulement en France, mais encore en Angleterre en Amérique, en Italie, & surtout en Allemagne, où les organes les plus considérables de la presse ont tous rendu un juste tribut de louanges à votre illustre compatriote.

Quiconque a parcouru vos belles villes du Nord sait en quel honneur on tient la statuaire dans les pays scandinaves, et avec quel succès les arts y font cultivés. Mais ceux qui ne les ont pas visitées peuvent ne pas être instruits de l'importance de vos travaux, & il serait intéressant de leur en donner un aperçu.

C'est avec cette pensée, que je tenterai peut-être de réaliser plus tard, que j'ai entrepris de faire connaître en France votre regretté collègue Vilhelm Bissen, en lui consacrant cette monographie, dont j'ambitionne de vous voir, Messieurs, agréer aujourd'hui l'hommage.

Vous reconnaîtrez que j'en ai trouvé les éléments principaux dans les deux articles que les savants professeurs Olsen & Höyen ont publiés autrefois dans le Dansk Folkekalender & l'Illustrer et Tidende. Ces deux articles m'ont en effet donné les informations essentielles, & je me suis efforcé de les compléter par les renseignements que la famille de l'artiste a bien voulu me fournir & par mes recherches personnelles.

Si cet opuscule peut fixer un instant vos regards, je vous prie, Messieurs, de considérer une telle publication comme une marque de la respectueuse

estime & du plus entier attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très-dévoué collègue

EUGÈNE PLON.

Paris, le 20 mai 1870.

## VILHELM BISSEN.

L'excellent sculpteur que l'Académie des beaux-arts de Copenhague a perdu il y a deux ans est justement apprécié dans les pays scandinaves. Quelques-unes de ses statues ont été exposées en France, où elles ont fixé l'attention des artistes ; cependant son œuvre est peu connue parmi nous, parce que ses travaux les plus importants ont été exécutés pour sa patrie, & qu'ils sont restés en Danemark, où ils décorent les places publiques, les monuments & les palais.

Herman-Vilhelm Bissen est né à Slevvig le 13 octobre 1798. Son père était Holftenois<sup>1</sup>, &, comme la plupart des habitants de cette province, il parlait le bas allemand <sup>2</sup>. Sa mère<sup>3</sup> était fille d'un capitaine de la marine marchande, natif de la partie du Siefvig qui a pour langue le danois. Par sa naissance, il appartenait donc à la fois aux deux duchés de l'Elbe, & jusqu'au dernier jour il a voué au Danemark, sa vraie patrie, le dévouement le plus enthousiaste & le plus profond, sentiment professé hautement d'ailleurs par la grande majorité des habitants du Slesvig.

Un an après la naissance de Bissen, ses parents allèrent s'installer dans une petite propriété rurale, l'Angel, qu'ils venaient d'acquérir à huit lieues environ de Slesvig. C'est là que l'enfant passa ses premières années, avec ses deux frères & ses deux sœurs. La famille était modeste, & le père, qui avait divers talents manuels, s'efforçait de les transmettre à ses fils. A sa grande satisfaction, deux d'entre eux montraient une réelle aptitude pour la mécanique <sup>4</sup>. Quant au jeune Vilhelm, il révéla de bonne heure un goût prononcé pour les arts plastiques & pour le dessin. La mie de pain, la terre, la neige, toute matière malléable offerte à sa main, prenait aussitôt une forme. Son premier biographe<sup>5</sup> rapporte que le morceau de réglisse lui-même, entre les doigts de cet enfant, n'arrivait jamais à sa destination finale qu'après avoir subi une longue série de transformations.

Un bloc de marbre était si beau,  
Qu'un statuaire en fit l'emplette.  
Qu'en fera, dit-il, mon ciseau ?  
Sera-t-il dieu, table ou cuvette ?

Il fera dieu ; même je veux  
Qu'il ait en sa main un tonnerre <sup>6</sup>.

L'œuvre du jeune Bissen était moins ambitieuse sans doute, & l'artiste, qui avait sept ans, finissait toujours par manger sa statue de réglisse.

Dans ces contrées, où les hivers font longs & rudes, la neige offrait une matière plus abondante & plus durable ; modelée assez grossièrement, elle représentait des soldats & même des cavaliers dans l'action du combat. Le jeune garçon ne manquait pas de répandre de l'eau sur son ouvrage lorsqu'il pensait avoir réussi, & la gelée durcissait le bloc au point qu'il pouvait subsister ainsi plusieurs mois. Tous les animaux, tous les objets qui s'offraient à sa vue, Vilhelm tentait d'en reproduire l'image, foit en les dessinant, foit en les sculptant dans le bois avec son couteau. Encouragé par le regard bienveillant de sa mère, il fit assez de progrès dans cette imitation primesautière de la nature, pour attirer l'attention de quelques personnes plus compétentes.

En même temps qu'il apprenait par les yeux, il s'instruisait avec ardeur par la lecture. Ayant trouvé dans la bibliothèque de son père des ouvrages sur l'histoire naturelle, il s'adonna aussi à cette étude. Il montrait d'ailleurs tant de zèle à s'instruire en toutes choses, que le pasteur de la paroisse prit plaisir à lui enseigner le latin. Enfant bon & doux, n'aimant pas les jeux bruyants, il ne connaissait d'autre amusement que dessiner ou modeler ; & cette manière d'être lui donnait un aspect presque taciturne. Il paraissait vivre en lui-même, non pas qu'il eût de l'égoïsme (un tel sentiment n'est jamais entré dans cette âme sincère & dévouée), mais parce que son esprit se recueillait dans l'étude.

En 1812, le père de Biffen dut vendre sa propriété, l'Angel, & retourner avec sa famille s'établir à Slesvig, où il obtint un emploi de commis aux écritures. L'aptitude de Vilhelm pour dessiner & pour tailler le bois n'avait pas encore éveillé chez ses parents l'ambition d'une carrière purement

artistique pour leur fils, & ils ne songèrent d'abord à lui faire tirer profit de ses dispositions naturelles que dans l'exercice d'un métier d'artisan. Il fut donc résolu qu'après sa confirmation, en 1815, le jeune homme entrerait en apprentissage chez un menuifier. Mais un accident décida tout autrement de son avenir. Un mal de pied l'ayant retenu tout l'hiver à la maison, Bissen employa utilement ses loisirs forcés à poursuivre les études artistiques qui étaient dans ses goûts ; le résultat de ses efforts frappa sérieusement plusieurs amis de son père, & leur fit croire à une réelle vocation.

Le peintre d'histoire Bøehndel<sup>7</sup> & le commissaire aux ventes Westphal furent les premiers à encourager & à conseiller le jeune artiste. Avec le prévôt Callisen<sup>8</sup> & quelques autres personnes, ils se cotisèrent, & réunirent une somme suffisante pour donner à leur protégé les moyens d'aller étudier pendant trois ans la peinture à Copenhague.

Bissen, pénétré de reconnaissance pour ses protecteurs, fut heureux d'entrer dans la carrière nouvelle qui lui était offerte. Il se rendit à Copenhague en 1816, & commença tout aussitôt à suivre les cours de dessin, puis ceux d'académie à l'École des beaux-arts, avec le zèle & l'assiduité qu'il avait toujours apportés à l'étude.

Malheureusement pour lui, Bissen était timide & réservé à l'excès. La vie paisible au milieu des affections de la famille convenait à sa nature studieuse, & bientôt il sentit péniblement la privation de ce bonheur intime. Il lui sembla qu'il était entièrement isolé au milieu d'étrangers. Les encouragements bienveillants des amis de son père lui faisaient aussi défaut, car il était très-défiant de lui-même, & il avait peu de foi dans son talent. Pourtant il ne cessa de s'appliquer au travail jusqu'à la fin du printemps de 1818, & à cette époque il revint à Slesvig, avec l'intention de se rendre ensuite en Allemagne.

Pendant que Vilhelm se trouvait chez ses parents, le prince royal de Danemark, Christian<sup>9</sup>, vint passer quelques jours à Slesvig. Le prévôt Callisen ne manqua pas de lui recommander son protégé ; le prince fit venir le jeune artiste, examina ses dessins avec attention, & lui promit de lui venir en aide s'il voulait retourner à Copenhague pour y continuer ses études.

Soutenu par cet encouragement, Bissen, dès l'hiver suivant, travaillait avec une nouvelle ardeur sous la direction des professeurs de l'Académie des beaux-arts de Copenhague. Au concours de 1819, il obtint la médaille d'argent pour un dessin d'après nature. Ce premier succès le décida la même année à concourir comme peintre pour la petite médaille d'or ; mais

il ne put achever sa toile dans le délai voulu. Dès cette époque, son crayon & son pinceau commencèrent à lui procurer quelques ressources ; il dessinait & peignait des portraits. En même temps il exécuta plusieurs tableaux, parmi lesquels M. Olsen signale une toile représentant Axel & Valborg<sup>10</sup>.

Au milieu de ses études du dessin & de la peinture, il était resté fidèle à son premier penchant pour l'art de modeler, & il s'y livrait encore à ses moments perdus. Le professeur Lund voyant avec quelle facilité la glaise prenait une forme dans les mains de l'élève, l'engagea vivement à persévérer dans une voie où il lui parut avoir des chances de succès. En 1821 ; on allait concourir de nouveau pour la petite médaille d'or ; Bissen se décida cette fois encore à prendre part à la lutte. Mais devait-il s'y présenter comme peintre ou comme sculpteur ? La gloire de Thorvaldsen, qui venait alors visiter sa patrie, environné de tout le prestige que lui donnait une réputation européenne, devait agir sur l'imagination des jeunes Danois. Vilhelm hésita jusqu'à la dernière heure, & il entra en loge avec sa palette & sa terre glaise, se réservant d'opter suivant que le sujet proposé lui semblerait mieux s'approprier à la peinture ou à la sculpture. Les professeurs mirent au concours les Fils de Jacob montrant à leur père la robe ensanglantée de Joseph. Nouvel embarras, nouvelles hésitations. Le sujet convenait également bien à l'un ou à l'autre art. En réfléchissant, l'esprit incertain, Bissen s'appuya sur sa palette & la brifa par le milieu. Cet accident matériel lui apporta une solution imprévue & immédiate. Ne pouvant plus commodément mélanger ses couleurs, il prit la glaise en main, & le bas-relief qu'il exécuta lui valut la médaille.

L'année suivante, en 1822, il modela une statuette d'Orphée qui fut exposée à l'Académie. Sa carrière de sculpteur commence réellement à cette date : il est alors chargé de contribuer à la décoration intérieure de la chapelle du palais de Christiansborg, & il exécute les quatre Séraphins qui ornent la voûte de cette chapelle. En 1823, il achève, pour les galeries latérales, quatre bas-reliefs dont il a lui-même choisi les sujets : l'Adoration des Mages, Jésus au milieu des Docteurs, Jésus bénit les petits enfants, la Résurrection de Lazare. Il complète enfin ce travail en exécutant quatre médaillons, figures d'Ange, placés au-dessus des Évangélistes.

Déjà ces divers travaux assuraient à Bissen son rang d'artiste à Copenhague, lorsqu'en 1823 un bas-relief, représentant la Résurrection de la fille de Jaïre, lui valut la grande médaille d'or & une pension de

l'Académie pour voyager pendant trois années en Europe, faveur analogue à celle qu'obtiennent nos élèves de l'École des beaux-arts lorsqu'ils deviennent, par le concours, pensionnaires de l'Académie de France à Rome.

Il y avait alors vingt-sept ans que Thorvaldsen, après avoir obtenu cette grande médaille d'or, était parti pour l'Italie. Depuis, l'élève obscur de l'Académie de Copenhague avait conquis, à Rome même, sa place parmi les maîtres les plus illustres, & sa gloire artistique rejaillissait sur le Danemark, qui en ressentait un juste orgueil.

Le nouveau lauréat, après avoir passé quelques mois au milieu de sa famille, à Slesvig, prit à son tour la route de l'Italie, en traversant l'Allemagne. Les impressions multiples qu'il reçut dans ses étapes successives, loin de l'éclairer sur son art, paraissent plutôt lui avoir causé une forte d'éblouissement. Les travaux de Rauch à Berlin, les riches musées de Dresde, où il ne fit qu'un trop court séjour ; les vieux maîtres allemands à Nuremberg <sup>11</sup>, la renaissance de l'art grec à Munich, les palais de Venise, & enfin les œuvres excellentes des maîtres de Florence, tout cela le plongeait dans l'étonnement, sans que la vraie lumière frappât ses yeux, qui n'étaient pas encore ouverts.

A Rome, Bissen va tout d'abord voir les antiques ; puis il se rend à l'atelier de Thorvaldsen. L'impression fut décisive. Comme lui-même l'a dit depuis, ses yeux se dessillèrent & il comprit pour la première fois ce qu'est l'art du sculpteur, lorsqu'il vit ce qu'un moderne peut créer en s'inspirant des maîtres grecs. Mais il eut tellement conscience de son infériorité, qu'il en fut presque découragé. Le grand artiste était alors sans rival à Rome, puisque les arts venaient de perdre Canova. Le Jason, l'Adonis, le Mercure, la Vénus, les Trois Grâces, les médaillons l'Aurore & la Nuit, la grande frise le Triomphe d'Alexandre, toutes ces nobles œuvres qui assurent l'immortalité à son nom, étaient créées ; dans de vastes ateliers, le Sermon de saint Jean, le Christ & les douze Apôtres, & tant de monuments commandés par des souverains ou par des villes, étaient ébauchés, modelés, taillés dans le marbre, ou recevaient les dernières retouches.

Malgré l'accueil bienveillant que le maître fit à son jeune compatriote (Thorvaldsen avait alors cinquante-trois ans & Bissen vingt-cinq), le pensionnaire de l'Académie demeura tellement pénétré d'admiration & de respect pour un génie si prodigieusement fécond, que toute sa vie il conserva l'impression de ce sentiment. Et dans ses rapports avec

Thorvaldsen, rapports devenus fréquents par la fuite, la réserve naturelle de son caractère lui fit toujours garder les habitudes de la déférence la plus absolue.

Le premier ouvrage que Bissen ait composé à Rome est une Bacchante endormie. Cette statue était presque achevée, lorsque la comparant aux chefs-d'œuvre du Vatican & aux productions récentes de Thorvaldsen, il fut pris de découragement. Il lui sembla qu'il n'avait pas su rendre sa pensée, & il détruisit son travail.

En Danemark, où le marbre est rare, on est le plus souvent réduit à se contenter de l'exécution en terre cuite, en ftuc, ou même simplement en plâtre. En Italie, un sculpteur doit tailler le marbre. Bissen, qui modelait avec une extrême facilité, manquait presque entièrement de la pratique du ciseau, & comme il ne s'y adonna qu'assez tard, ce travail fut toujours pénible pour lui. Pendant les premiers temps de son séjour à Rome surtout, ce fut pour ainsi dire une lutte de l'esprit contre la matière. On se souvient que Michel-Ange, attaquant le marbre avec l'audace du génie, le taillait avec une précision de-ciseau merveilleuse. Le malheureux-artiste n'en était pas là ; chaque jour il se meurtrissait les doigts avec son marteau, & il fallut toute sa volonté perfévérante pour surmonter au moins en partie cette difficulté. Quoique souffrant de névralgies fréquentes, il travaillait sans relâche, parcourait les musées, & faisait un grand nombre de croquis d'après les antiques, qu'il étudiait avec un zèle fervent. « Ainsi chaque jour, dit M Olsen, il pénétrait plus avant dans l'art. »

Parmi les peintres, il prit pour maître Raphaël, & l'admira sans réserve. Raphaël, « le dieu ! » a dit depuis M. Ingres. Les hardiesses sublimes de Michel-Ange le frappaient vivement, sans ébranler sa foi. Esprit sage & judicieux, il sentait déjà que le prodigieux génie de Buonarrotti pouvait seul courir les périls d'une telle voie ; que l'audace d'une personnalité aussi exceptionnelle était fatalement funeste à ceux qu'elle entraînait à sa fuite, & que prétendre imiter un phénomène est une tentative insensée.

Thorvaldsen eut incontestablement une influence considérable sur son jeune compatriote. La grande renommée qu'il s'était acquise & surtout la beauté de ses ouvrages devaient frapper vivement l'esprit de Bissen, & lui persuader que la bonne voie était celle dans laquelle le maître s'était engagé. Si Bissen ne fut pas, dans le sens strict du mot, élève de Thorvaldsen, il fut en réalité son disciple par les conseils fréquents qu'il

reçut de lui & par le zèle avec lequel il s'est appliqué à pratiquer l'art conformément aux mêmes principes.

Thorvaldsen occupait plusieurs vastes ateliers dans lesquels travaillaient sous sa direction des élèves & des praticiens <sup>12</sup>. Bissen y avait été admis dès son arrivée à Rome ; mais bien qu'il y vînt souvent chercher des modèles & des conseils dont il savait tout le prix, il préféra travailler chez lui. Le maître voyait avec plaisir l'ardeur de son compatriote, & il était satisfait de ses progrès, puisque, dans une lettre du 4 février 1827, adressée au prince Christian-Frédéric de Danemark, lettre que nous fait connaître M. Thiele, on lit ce passage : « Bissen est laborieux ; il fait preuve de beaucoup de talent dans tout ce qu'il produit. »

En février 1827, l'artiste, sur qui tous les souvenirs de l'antiquité exerçaient une profonde séduction, se rendit à Naples & à Pœstum, en compagnie de Freund, un des élèves les plus dévoués de Thorvaldsen. Les deux amis allèrent ensuite à Palerme & parcoururent la Sicile, en passant successivement par Girgenti, Syracuse, Taormina & l'Etna. En mai ils furent de retour à Naples. Bissen demeura tout l'été dans cette ville, & à la fin de l'année il revint à Rome pour achever trois bas-reliefs ébauchés : la Mort d'Hector, le Christ lavant les pieds des Apôtres, & Ulyffe tuant les prétendants. Ce dernier offre cette particularité que, suivant la manière antique, il est rehauffé d'un coloris discret.

Nous avons dit quelle était la profonde admiration de Bissen pour Raphaël ; il préférait aussi les peintres qui ont précédé ce grand génie à ceux qui l'ont suivi, & non-seulement il aimait Pérugin & Fra Giovanni da Fiefole, mais il goûtait sincèrement le charme naïf de Giotto & le grand style de Cimabue. Il résolut de retourner visiter chez eux ces vieux maîtres toscans qu'il avait mal compris à son premier passage à Florence, & au printemps de l'année 1828 il parcourut toute la Toscane.

Son intelligence artistique s'était développée par l'étude persévérante de la nature ; son goût s'était épuré par le commerce avec les antiques & Raphaël ; ce qu'il admirait chez les Toscans, c'est la simplicité de la composition & la profondeur du sentiment. Devenu plus habile dans son art, grâce à des efforts assidus & aux conseils de Thorvaldsen, en rentrant à Rome il modela sa première statue de grandeur naturelle, la Bouquetière. Les années suivantes, il l'exécuta deux fois en marbre, la première pour le prince de Danemark Christian-Frédéric, la seconde pour le conseiller aulique Hambro. Bissen n'était plus à Rome comme pensionnaire de

l'Académie ; il recevait déjà des commandes, & vivait dès lors par ses propres ressources.

Nous devons d'abord citer parmi les travaux de cette époque un buste colossal de Thorvaldsen, qu'il sculpta dans le marbre ; puis une statue de Pâris, modelée pour un négociant de Francfort-sur-le-Mein, M. Bernus, & une Cérès, exécutée en marbre pour M. Donner, conseiller d'Etat à Altona, grand amateur de sculpture & acquéreur de plusieurs œuvres importantes de Thorvaldsen.

En 1832, les bourgeois de la ville de Mayence, où est né Gutenberg, résolurent d'élever un monument à la mémoire de l'inventeur de l'imprimerie. Le comité qui se forma pour suivre l'exécution de ce projet s'étant adressé à Thorvaldsen, le maître composa les dessins de la statue & des deux bas-reliefs, dont la conception simple & noble fut unanimement approuvée par les membres du comité. Thorvaldsen, surchargé de travaux & de commandes, engagea vivement les Mayençais à confier l'étude & l'exécution de l'œuvre à son compatriote Bissen, dont il appréciait les qualités sérieuses, & qu'il jugeait tout à fait capable de s'acquitter de cette tâche avec honneur.

Bien que la conception première appartienne à Thorvaldsen, on peut donc dire que le monument de Gutenberg est en même temps l'ouvrage de Bissen, qui l'a exécuté en entier, depuis les premières ébauches jusqu'au modèle définitif. Nous en avons donné ailleurs la description. « La statue montre l'inventeur de l'imprimerie dans le costume des vieux maîtres allemands du moyen âge, tenant dans la main droite les lettres mobiles, & portant au bras gauche la Bible latine, le premier livre multiplié par la typographie. L'un des bas-reliefs représente l'Invention de la presse, l'autre l'Invention des lettres mobiles : Gutenberg y figure en compagnie de son collaborateur Faust. Toute l'œuvre fut coulée en bronze, à Paris, par M. Crozatier, en 1836, & le monument fut inauguré à Mayence le 14 août 1837. »

M. Thiele nous apprend que le comité des bourgeois de Mayence, très-satisfait de l'exécution de ce bel ouvrage, qui figure avec honneur sur l'ancienne place du Théâtre, aujourd'hui place Gutenberg, fit remettre à Bissen une gratification de cent louis.

On fait qu'en 1840 la ville de Strasbourg, où Gutenberg avait exercé son art pendant plusieurs années, voulut aussi ériger une statue à l'illustre inventeur. Ce fut David d'Angers qui en fournit le modèle ; & ce nouvel

ouvrage, où l'on retrouve les qualités de vigueur qui font le caractère faillant de cet artiste, ne fait pas oublier la noble simplicité de l'œuvre des sculpteurs danois.

C'est à Rome que Biffen avait modelé la statue & les bas-reliefs du monument de Gutenberg. En 1834, il quitta cette ville, & après avoir été tout d'abord revoir ses parents à Slesvig, il revint à Copenhague pendant l'automne. Son premier ouvrage, depuis son retour en Danemark, fut consacré à l'antiquité scandinave : c'est une statue de Valkyrie, présentée comme morceau de réception à l'Académie des beaux-arts, dont il fut nommé membre peu de temps après son arrivée, en 1835.

Dans la mythologie scandinave, les Valkyries <sup>13</sup> font des génies féminins qui se plaisent au spectacle des batailles. Pendant le combat, elles planent invisibles, & touchent de leur lance le héros qu'elles choisissent parmi les plus beaux & les plus braves pour le vouer à la mort. Le guerrier ne tarde pas à succomber, il est transporté dans le Valhalla, le paradis d'Odin, où font seuls admis les héros morts au champ de bataille, & la Valkyrie qui l'a choisi lui verse à boire l'hydromel & la bière.

Biffen arrivait de Rome ; il avait encore devant les yeux les figures de l'ancienne Grèce ; il ne fut pas assez en détacher son esprit pour traiter un sujet purement scandinave & lui donner le caractère propre. Sa Valkyrie élève de la main droite une amphore à anse & verse le breuvage dans la corne dont se servaient pour boire les guerriers des vieux âges. Mais elle porte, comme Ganyèmède, le bonnet de Phrygie, & elle est revêtue d'une tunique que la jeune Hébè eût trouvée trop écourtée : cette tunique, retenue à la ceinture, ne descend pas jusqu'aux genoux ; détachée sur l'épaule droite, elle laisse le sein découvert. Les bras & les jambes sont nus ; les pieds sont chaussés de sandales. Cette figure ailée, bien que gracieuse, manque donc tout à fait de caractère, puisqu'elle ne répond réellement ni à la mythologie scandinave ni à la mythologie grecque.

Biffen a d'ailleurs lui-même compris son erreur ; plus tard il a traité de nouveau ce sujet, & cette fois il s'est conformé à la tradition<sup>14</sup>. Laissant de côté cette attribution de la Valkyrie dans le Valhalla, qui l'avait d'abord séduit par l'analogie avec celle d'Hébè ou de Ganyèmède, il la représenta sous l'aspect guerrier. La noble vierge en revêtue de la longue robe, flottant autour des jambes ; sa poitrine est protégée par une cuirasse de mailles ; sur sa tête, le casque ; à sa main, la lance ; à son bras, l'écu ; à ses pieds, la chaussure fermée qui fut portée par les anciens Scandinaves.

Peu de temps après son retour à Copenhague, Bissen fut invité à présenter le dessin d'une grande frise destinée à la salle des Chevaliers du palais de Christiansborg. La composition est une des plus considérables de la sculpture moderne. L'esquisse fut approuvée, & l'artiste fut chargé d'exécuter le travail, avec cette clause formelle que l'œuvre ferait complètement achevée en cinq années. Le délai ne fut pas dépassé, malgré le nombre prodigieux des figures : la frise en renferme trois cents. Il est vrai qu'elle devait être seulement coulée en plâtre.

Ce beau bas-relief, haut de près d'un mètre, long de quatre-vingt-dix-sept, a pour sujet Cérès & Bacchus apportant la civilisation à l'humanité. Les hommes, à l'état presque sauvage, font d'abord en lutte avec les bêtes fauves, auxquelles ils livrent de terribles combats ; ils ne savent que chasser & pêcher. Plus tard ils font pasteurs de troupeaux. Cérès & Bacchus descendent alors de l'Olympe, accompagnés de leur suite, & ils enseignent à cultiver la terre, qui produit bientôt de riches moissons & des vignes abondantes.

La rapidité avec laquelle devait être exécuté ce morceau capital ne permettait pas d'étudier longuement chaque figure au point de vue du style. Il n'est pas douteux que le sculpteur, dont l'esprit était fortement nourri de l'art grec, en tirait toujours profit, même sans le rechercher spécialement ; mais comme il n'eut pas le loisir, pour cet immense travail, de se reporter sans cesse, par un effort soutenu, vers les grands modèles de l'antiquité, de cette circonstance nouvelle est résultée une œuvre moins correcte peut-être & moins pure, mais aussi plus franche d'allure & plus originale. Le bas-relief Bacchus & Cérès est une œuvre de jet.

Bissen, élève de l'Académie de Copenhague, avait connu, avant de partir pour Rome, une toute jeune fille, presque une enfant, Émilie-Hedvige Möller, dont l'aimable caractère & le charme candide avaient fait une profonde impression sur son cœur. Une absence de onze années n'avait pas effacé ce souvenir. Lorsque le sculpteur revint à Copenhague, l'enfant était devenue femme ; il lui fit connaître cette tendresse dont il avait gardé si discrètement le secret, & il l'épousa. De cette union naquirent cinq enfants, dont trois ont survécu.

Tout le roman de la vie de l'artiste est là : Bissen, qui ne connaissait d'autres joies que celles de la famille, a toujours vécu dans ce milieu. Entouré d'un petit cercle d'amis, avec lesquels il était heureux d'entretenir les relations les plus intimes (nous nommerons au premier rang parmi ceux-

ci le sculpteur Freund & le professeur Höyen), on peut dire qu'il vivait en dehors du monde, bien qu'il fût sans cesse en communication avec le public par la production de tant d'ouvrages. Il se délassait de ses nombreux travaux par l'étude ; il lisait beaucoup, & choisissait ses lectures parmi celles qui sont propres à enrichir l'esprit de connaissances nouvelles.

Le goût de Bissen pour la vie retirée ne le rendait pas d'ailleurs inaccessible. Nature simple & franche, il faisait un accueil bienveillant aux visiteurs. Sa parole était facile, sa conversation était nourrie & intéressante ; elle trahissait toutes les ressources d'un esprit bien cultivé qui a beaucoup étudié & mûrement réfléchi sur toutes choses.

Malgré la vigueur apparente de sa constitution, Bissen n'était pas d'une bonne fanté. Il souffrait surtout de rhumatismes, dont les accès les plus violents le retinrent au lit pendant des mois entiers. Mais la douleur physique semblait ne pas avoir de prise sur cette âme bien trempée ; la sérénité de caractère de cet homme excellent n'en éprouvait aucun trouble, & il trouvait encore moyen de pratiquer son art en composant des esquisses ou en modelant de petites maquettes pour fixer les idées qui lui venaient à l'esprit.

Les cinq années que l'artiste consacra, depuis son retour à Copenhague, à l'achèvement de la frise du palais de Christiansborg furent employées en outre à plusieurs autres travaux : le buste de l'évêque Mynster, le buste & la statue du jurisconsulte A. S. Ørsted, cette dernière exécutée avec empressement pour répondre au désir de quelques amis du grand patriote ; puis le Fronton du Seminarium<sup>15</sup> de l'île de Fionie, les esquisses de statues destinées au palais de Christiansborg & exécutées plus tard, et celles de deux statues pour la façade de l'hôtel de ville.

Esprit fécond, travailleur assidu, Bissen ne cessait de produire des œuvres estimables & distinguées : pendant les années 1838 & 1839, il composa encore quatre figures de grandeur naturelle, Céphale, Atalante, Psyché & Narcisse, qui furent exécutées en marbre pour l'ornement d'une maison de campagne à Blankenese <sup>16</sup>. C'est aussi à cette époque, dit M. Olsen, qu'il modela pour la troisième fois sa statue de Pâris, ses compositions précédentes de cette figure ne l'ayant point satisfait<sup>17</sup>.

En 1840, l'artiste, qui, en raison du mauvais état de sa santé, avait résolu de se rendre en Italie avec sa famille, eut la douleur de perdre son intime ami, Freund. Ce sculpteur avait surtout consacré son talent à l'étude de l'antiquité scandinave, dont il avait su saisir le caractère avec une

remarquable perfpicacité. Au moment où il fut enlevé par la mort, il travaillait à un bas-relief de cinquante mètres de longueur, destiné, comme celui de Bissen, à l'une des salles du palais de Christiansborg, & ayant pour sujet le Ragnarokr, c'est-à-dire le dernier combat des dieux septentrionaux. Les modèles étaient faits, mais l'exécution de l'œuvre était peu avancée. Bissen, attaché à son ami par la plus vive affection, jugea qu'il était de son devoir, avant de partir pour l'Italie, de mener à fin la tâche inachevée ; il surveilla scrupuleusement le travail, qui fut confié à des élèves, & il modela lui-même deux morceaux destinés à compléter la composition & à lui donner exactement la dimension voulue. Il ne quitta pas Copenhague avant que toute la frise eût été posée à la place qu'elle devait occuper.

La mort de Freund laissait vacante une chaire de professeur à l'Académie des beaux-arts. Bissen fut choisi pour la remplir (1840). Néanmoins il ne voulut pas différer davantage son voyage en Italie, & il partit de Copenhague avec sa famille le 26 août 1841. Mais le climat du Midi, loin de produire les heureux effets qu'il en attendait pour la santé de chacun, fut plutôt nuisible à tous ; pendant ce séjour, le plus jeune des enfants, une petite fille, fut enlevé à l'affection de ses parents, & l'artiste ramena dès l'année suivante sa femme & ses autres enfants à Copenhague<sup>18</sup>.

A Rome, il avait exécuté pour l'Université deux statues, Apollon & Minerve, & en outre une figure de la Victoire conduisant un quadrigé, composition dont une maquette de Thorvaldsen lui fournit l'idée. Dans ce travail, il a développé fort heureusement la pensée tout à fait incomplète de l'ébauche, & l'œuvre entière a été plus tard coulée en bronze & placée au-dessus du fronton du musée du maître. Il exécuta encore d'après les esquisses de Thorvaldsen les trois statues de Némésis, Minerve & Esculape, destinées à l'entrée principale du palais de Christiansborg.

Le récent séjour de l'artiste à Rome avait exercé sur lui une influence fensible : « Si désormais il envisageait plus librement l'art classique, il regardait en même temps la nature d'un œil plus juste, & sous sa main les formes devenaient plus fermes & plus pleines<sup>19</sup>. » On peut observer un tel progrès dans les compositions de cette période : Vénus, le Petit Pêcheur Hylas, le Petit Mendiant, le Laboureur, le Chasseur, la Petite Bergère la Pêcheuse. La figure du Mendiant mérite une attention toute spéciale. Le mouvement de chacun des membres, l'embarras de la démarche jusque dans l'action de s'avancer avec précipitation, tout dans cet enfant trahit le mendiant avant même qu'on ait remarqué s'il tend la main : l'élan est

retenu par la crainte ; pauvre être moralement dégradé, il court & s'affaisse à la fois ; il tend la main & semble retenir son bras.

Une des plus gracieuses compositions que l'on puisse citer de Bissen fut aussi modelée à cette époque : c'est l'Amour aiguisant ses flèches petite statue tant de fois reproduite & devenue populaire partout en Europe.

#### L'AMOUR AIGUISANT SES FLÈCHES.



Précisément au moment où l'artiste semblait jouir de la plénitude de ses facultés & atteindre le complet développement de son talent, le mal dont il avait tant de fois souffert prit des proportions si alarmantes, que les médecins désespérèrent tout à fait de leur malade. C'est alors qu'un de ses frères l'engagea vivement à essayer d'un traitement nouveau des rhumatismes par l'hydrothérapie, & l'entraîna jusqu'à Graffenberg, dans les monts Sudètes, où l'on commençait à administrer les eaux froides avec succès. Bissen y éprouva un grand soulagement ; il finit même par y recouvrer tout à fait la santé.

Débarrassé d'un mal qui avait fou-vent interrompu ses travaux, le sculpteur se remit à l'œuvre avec plus de zèle que jamais. Il venait d'atteindre sa cinquantième année, & il avait conservé toute la vigueur morale & physique de la jeunesse.

Ce fut peu de temps après le rétablissement de sa fanté qu'il modela une statue d'Oreste. Le fils d'Agamemnon vient de tuer les deux coupables ; le meurtre de son père est vengé ; l'oracle est accompli. « L'artiste, dit M. Höyen, a rendu ici une scène saisissante & pleine d'intérêt. Il semble qu'on foit transporté au milieu des femmes qui figurent dans les Choéphores d'Eschyle : aucune consolation, aucun conseil ne peut calmer les remords du parricide ; ses yeux hagards fixent la vision que ceux qui l'entourent ne peuvent voir ; &, poursuivi par la légion croissante des Gorgones invisibles, il fuit sans paix ni trêve à travers le monde. »

Une statue de Philoctète, exécutée un peu plus tard, offre un contraste intéressant avec celle-ci. L'Oreste exprimait la douleur de l'âme dans un corps brillant de jeunesse. Le Philoctète représente un homme dans la maturité de sa force, torturé par la souffrance physique. Le héros, appuyé sur son arc, s'avance péniblement ; il pose avec précaution son pied blessé ; la fièvre l'opprime, & il ferre convulsivement de la main gauche son bouclier sur sa poitrine.

Le dernier ouvrage que Bissen ait composé en s'inspirant des souvenirs de la Grèce est une statue d'Achille. L'implacable colère chantée dans l'Iliade anime la figure tout entière. Assis près du rivage de la mer, le héros a déposé son glaive & son casque ; ses deux mains fermées & comme crispées font réunies sur le genou, dans une attitude énergique. L'immobilité volontaire, significative, puissante, exprime amplement la pensée qui doit dominer ; elle rappelle tous les maux que l'inaction d'Achille a causés aux Grecs. Il est à regretter que les attributs du personnage, son casque, son glaive, en soient trop détachés. La figure, entièrement nue & comme isolée, peut être prise, à première vue, pour une étude académique. Reliée à la donnée homérique foit par la présence d'un vêtement, foit par un contact plus direct avec les attributs, elle fût devenue une composition excellente, de premier ordre peut-être.

Le sculpteur eut un jour à traiter un sujet d'un caractère tout différent : Moïse. Une statue colossale lui avait été commandée pour être placée devant la façade de l'église de Notre-Dame, à Copenhague. Le modèle fut achevé dans l'automne de 1853. Un tel sujet rappelle tout de suite l'une des plus saisissantes productions de l'art statuaire, le Moïse de Michel-Ange. Le travail de l'artiste danois n'a pas la prétention de lutter avec une telle œuvre ; pourtant il est remarquable & par la grandeur de la pensée & par la fermeté de l'exécution. A ce peuple hébreu, toujours enclin à l'idolâtrie & si

prompt à céder à la corruption, il fallait ce législateur de bronze. L'envoyé de Jéhovah descend du mont Sinaï portant les tables de la loi, & par un geste puisant il les montre & les impose en même temps aux hommes. Tout dans l'air du visage & dans l'attitude exprime une autorité inflexible.

Le Moïse de Bissen & la statue qui lui fait pendant, un David œuvre d'un autre sculpteur danois d'un vrai mérite, M. Jérichau, font placés de chaque côté du portail de l'église de Notre-Dame. Ces deux figures de l'Ancien Testament font heureusement reliées par le célèbre fronton de Thorvaldsen, le Sermon de saint Jean-Baptiste, aux représentations chrétiennes du maître, le Christ & les douze Apôtres, qui ornent l'intérieur du monument.

D'autres commandes succédèrent bientôt à celle du Moïse. Un comité qui s'était formé librement dans le but d'ériger une statue colossale au poète Æhlenschlæger, chargea Bissen de ce travail ; & à la même époque, quelques anciens amis personnels du roi Frédéric VI résolurent de faire exécuter à leurs frais une statue de ce prince, qu'ils demandèrent au même artiste.

Ces deux ouvrages ont été coulés en bronze : on voit le premier sur la place Sainte-Anne, à Copenhague, & le second à l'entrée du parc de Frederiksberg.

Le poète national du Danemark est représenté assis, vêtu d'une forte robe de chambre ; le bras gauche est appuyé sur le fauteuil ; la main droite soulevée tient un crayon ; la main gauche un livre entr'ouvert. La tête haute, légèrement tournée à droite, écoute l'inspiration poétique. Les regards font levés vers le ciel.

En reproduisant l'image d'un contemporain bien connu à Copenhague, l'artiste devait avant tout se conformer à la vérité. Le noble visage du poète offrait d'ailleurs un heureux modèle ; & sa lourde corpulence a été habilement dissimulée par le vêtement & par l'attitude.

Frédéric VI, dont Bissen était appelé à composer la statue, n'avait pas été un prince d'un grand esprit ; mais il fut un homme bon, simple, accessible à tous, & bienveillant pour les pauvres gens, au milieu desquels il se promenait volontiers dans les jardins de ses palais. Ces mœurs douces lui avaient acquis une grande popularité, & sa mémoire est restée chère aux Danois.

Bissen a représenté le roi revêtu de l'uniforme qu'il portait habituellement, & il a donné au visage l'expression de sérénité & de bonté qui convient au personnage. La statue a été érigée dans le jardin même où le

peuple aimait à se rappeler son bon roi donnant à manger à ses cygnes favoris, & parlant familièrement à chacun de ses sujets, qui ne craignaient pas de venir l'entretenir de leurs affaires personnelles. Un détail de l'exécution de l'ouvrage a donné lieu à quelques critiques & surtout à d'assez nombreuses railleries. Le prince est figuré tête nue, la main droite appuyée sur la hanche, la main gauche posée sur le pommeau de l'épée ; il ne porte ni casque ni chapeau. « Voilà qui n'est pas bien, crièrent les gens de la foule. Comment ! notre bon roi va rester ainsi dans son propre jardin, nu-tête, exposé au froid & à la pluie ! » Et un pauvre hère, ayant eu la mauvaise pensée d'en finir avec la vie, attacha une corde au cou de la statue & s'y pendit, non sans avoir, par une critique in extremis, posé préalablement son chapeau sur la tête de son souverain.

L'œuvre la plus considérable de Biffen est celle qu'il entreprit vers la fin de l'année 1856, pour l'escalier de la Reine, au palais de Christiansborg. Il avait été chargé d'exécuter dix-huit figures plus grandes que nature, qui devaient être coulées en plâtre & placées chacune dans des entre-colonnements. En citant quelques lignes d'un article<sup>20</sup> dû au savant professeur M. Höyen, nous ferons comprendre l'intérêt de ces compositions :

« Pour les quatre entre-colonnements qui frappent d'abord la vue sur les paliers, le sculpteur avait choisi quatre des plus nobles reines du Danemark : Thyra, Dagmar, Margrethe & Philippa ; pour les autres entre-colonnements, au nombre de quatorze, & qui font disposés deux à deux, il emprunta sept figures de femmes à la tradition grecque & autant à la tradition septentrionale ; puis il les plaça de manière à mettre en regard deux héroïnes de chaque groupe. »

« L'étude scrupuleuse des différents caractères la richesse & la plénitude d'expression que Biffen a su donner à ces personnalités si variées, ne peuvent manquer de charmer le spectateur. »

« Sigride & Amygone, placées l'une vis-à-vis de l'autre, font toutes deux surprises par leurs amants ; mais dans la féconde l'artiste a rendu l'étonnement d'une situation imprévue, tandis que dans la première il a montré la modestie virginale fûre de sa puissance : Sigride repousse Ottar en baissant les yeux. »

« Électre & Ingeborg forment un autre couple. Électre tient l'urne qui renferme les cendres de son frère, & la fixe d'un œil si triste qu'on se rappelle aussitôt ses lamentations dans la tragédie de Sophocle. Ingeborg

regarde l'anneau que lui a envoyé Hjalmar mourant ; ses yeux fixes, hagards, décèlent le chagrin qui la consume. »

« La Valkyrie Brynhilde<sup>21</sup> & l'Amazone Antiope furent l'une & l'autre aimées des premiers héros de leur temps, Sigurd Fafnisbané & Thésée. Mais Antiope, la mère infortunée d'Hippolyte, tout Amazone qu'elle est, offre une figure plus féminine que Brynhilde, la vierge fière, encore insensible à l'amour, & qui, dans son obstination, brave Odin lui-même. »

« Andromaque & Gudrune font placées l'une près de l'autre. Dans le triste regard que la première jette sur son époux qui s'éloigne, on lit le funèbre pressentiment. Gudrune a perdu Sigurd ; elle est déjà plongée dans sa profonde douleur. »

« Entre Alceste qui s'est vouée à la mort pour sauver son époux, & Nanna, qui suit fidèlement le sien à la demeure de Hel<sup>22</sup>, le rapprochement est naturel. Alceste se prépare à la mort, & les mains levées, elle adresse sa prière à la divinité protectrice du foyer. Nanna baisse la tête & pose la main sur son cœur, qui se brise au moment où l'on met sur le bûcher le cadavre de Balder. »

Une œuvre d'une telle importance dut occuper plusieurs années le sculpteur <sup>23</sup>, qui eut occasion d'y déployer toutes les ressources de son intelligence. Dans les sujets empruntés à la tradition septentrionale, les souvenirs de la Grèce s'imposaient moins directement à son esprit : aussi remarque-t-on que toutes les figures de ce groupe, quoique moins finement travaillées peut-être que les autres, ont une allure plus franche & plus vive, & que le sentiment personnel de l'artiste s'y trouve plus fortement exprimé.

Biffen avait adopté pour toute cette férie consacrée à l'antiquité scandinave les premiers costumes chrétiens des onzième & douzième siècles, dont la simplicité n'a rien de choquant à côté des vêtements grecs. Par cette heureuse combinaison, il se rapprocha des descriptions des sagas<sup>24</sup>, tout en évitant de laisser confondre ces héroïnes foit avec les figures grecques, foit avec les quatre reines, qu'il revêtit de leur coftume historique, les documents sur ce point étant plus précis.

Biffen, sculpteur national, ne s'est pas borné à mettre son talent au service de l'antiquité scandinave. Les événements politiques qui s'étaient produits en 1848 & qui, à l'instigation de l'Allemagne, avaient déjà failli démembrer le Danemark, n'avaient pas trouvé l'artiste indifférent. L'ardeur du sentiment national, toujours prêt à se manifester chez les Danois, était

justement furent excités à cette époque. Quant à Biffen, & c'est là un des côtés saillants de cette excellente nature, il pouffait le patriotisme jusqu'à la passion.

La vidoire des Danois à Fredericia, le 6 juillet 1849, lui inspira une intéressante composition. On avait résolu d'élever à Fredericia même, en mémoire de ce fait d'armes, un monument destiné à honorer le soldat citoyen ; mais le simple uniforme du fantassin danois, la tunique, le képi, la giberne, le ceinturon, tout cela prêtait peu aux exigences de l'art statuaire. L'artiste parvint néanmoins à en tirer parti & à faire oublier par l'expression de la composition le défaut inhérent au sujet. Il n'a point représenté le soldat dans l'ivresse du combat ; sur le visage se lit au contraire la sérénité dans la joie du triomphe. La pensée qui a présidé à l'érection du monument est très-heureusement rendue : la figure ne montre pas seulement un soldat, mais encore un citoyen qui a la conscience d'avoir bien rempli un devoir sacré & qui regarde haut devant soi. La main gauche tient encore le fusil, le pied gauche est posé sur un obusier ; la main droite levée agite comme une palme une branche de hêtre, en souvenir de ce que chacun, en revenant du combat, avait cueilli un rameau de cet arbre pour le porter ainsi qu'on porte un trophée.

## LE MONUMENT DE FREDERICIA.



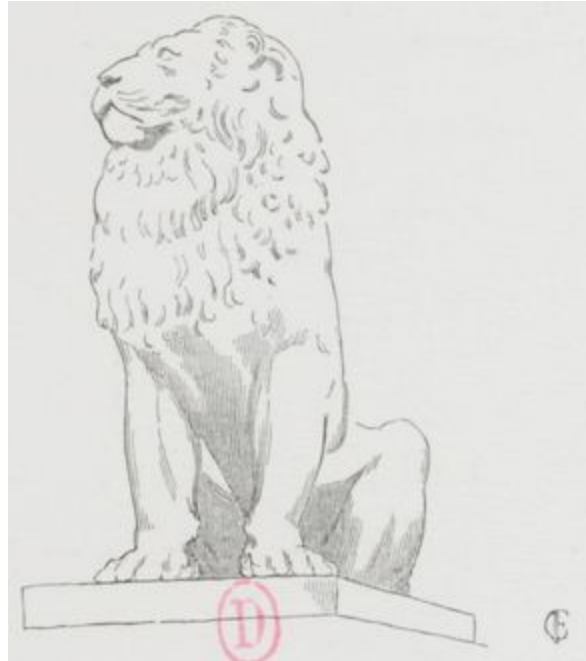
La guerre commencée en 1848 ne se termina qu'en 1850 par la victoire définitive des Danois à Idftedt, le 25 juillet.

Ce fut encore une vive satisfaction pour Bissen d'avoir à transmettre ce souvenir à la postérité. Le monument qui lui fut commandé devait être érigé dans le cimetière de Flensbourg, en mémoire des soldats morts au combat. L'artiste a représenté un Lion colossal, assis, la tête fièrement levée<sup>25</sup>. Cet ouvrage, terminé en 1859, fut l'objet de quelques critiques. Beaucoup de gens eussent voulu que la figure du lion fût plus terrible, qu'elle caractérisât la colère, que le farouche animal parût prêt à s'élancer sur son ennemi pour

le mettre en pièces. La critique avait tort : l'inspiration de Bissen est incontestablement plus élevée. Calme & fier, son lion exprime la confiance dans la force.

De chaque côté du piédestal font incrustés quatre médaillons, portraits des officiers qui ont commandé à la bataille d'Idstedt, les généraux Helgesen, Schleppegrell, Krogh, & le colonel Læssøe.

#### LE LION DE FLENSBOURG.



Pendant la guerre récente que le Danemark a dû soutenir seul contre la Prusse, l'Autriche & l'Allemagne réunies, les monuments de Fredericia & de Flensbourg furent différemment traités par les armées alliées. Tandis que les soldats de M. de Bismarck, avec leur brutalité habituelle, détruisaient le Lion d'Idstedt pour en porter les morceaux en trophée à Berlin, les Autrichiens au contraire prenaient soin d'entourer d'une palissade le Soldat citoyen de Fredericia, respectant ainsi l'œuvre d'art & s'abstenant d'une insulte méfquine envers un adversaire respectable par son courage.

Lorsque, après une lutte où se signala l'héroïsme de ses valeureux enfants, le Danemark dut céder au nombre, & la force primant le droit, fut contraint d'abandonner les duchés de l'Elbe, ce fut une profonde douleur pour Bissen de voir sa ville natale, Slesvig, séparée de la mère patrie.

Nous avons visité l'artiste pendant l'été de 1865, précisément à l'époque où vint à Copenhague une députation du Slesvig pour témoigner de ses

regrets & de son dévouement à la patrie danoise. C'était toute une population, hommes, femmes, enfants, bravant la colère du Prussien pour affirmer hautement ses vrais sentiments. En Danemark, l'accueil fut touchant ; les villes étaient pavoisées, & les habitants luttaient de prévenance pour fraterniser avec ces braves gens.

Le visage sérieux de Bissen avait comme un reflet de la tristesse de son âme. L'artiste scandinave, de haute & forte nature, avec sa longue chevelure, sa barbe épaisse & rude, semblait au premier abord taillé sur le modèle d'Odin. Ses yeux clairs, son front pensif, son regard doux & bienveillant, tempéraient cette impression en inspirant la confiance ; ils décelaient la droiture absolue, l'énergie pour le bien, & la belle intelligence de cette nature d'élite.

Quelque temps après le rapt odieux des duchés, une princesse de Slesvig vint visiter l'artiste dans son atelier. Les princes de cette maison avaient adopté les idées allemandes, & la princesse commit la maladresse de dire : « Eh bien, monsieur Bissen, j'espère que vous êtes satisfait de voir votre pays arraché enfin au joug du Danemark & rendu à l'Allemagne, grâce à l'épée de la Prusse. » Le sculpteur, qui ne transigeait pas avec ses convictions, & que de telles paroles blessaient dans ses sentiments les plus profonds, pâlit, &, craignant de ne pouvoir contenir son indignation, il sortit précipitamment, non sans fermer la porte avec quelque violence. Restée seule, la princesse comprit peut-être qu'elle venait d'offenser un cœur généreux & qu'elle n'avait plus qu'à se retirer : ce qu'elle fit en effet<sup>26</sup>.

Nous venons de passer en revue les principaux ouvrages du sculpteur, en suivant, autant qu'il nous a été possible, l'ordre dans lequel ils se font produits, & nous avons eu occasion de mentionner déjà plusieurs statues de personnages contemporains. Bissen a laissé près de deux cents bustes & statues, destinés pour la plupart à conférer les traits de ses compatriotes les plus marquants. C'est là un œuvre considérable, d'un intérêt très-vif pour le Danemark, & qui mérite bien aussi d'être étudié au point de vue de l'art en lui-même. Citons dans le nombre les bustes du comte Bille-Brahe, du poète Andersen, du Suédois Thomander ; les statues du poète Æhlenfchlæger, du jurisconsulte Ærsted, de la célèbre actrice madame Heiberg, du comte de Moltke.

Une des gloires du Danemark, Tycho-Brahe, représenté par Bissen, montre cette fierté & cette indépendance de caractère que l'histoire donne

comme traits dominants de la physionomie du célèbre astronome.

Lorsque nous avons visité Bissen dans son atelier, nous avons trouvé l'artifte occupé à terminer le modèle colossal d'une statue équestre de Frédérik VII.

Deux fois déjà le sculpteur avait reproduit l'image de ce prince. Une première fois il l'a montré debout, revêtu de l'uniforme militaire, la tête couverte d'un casque, & tenant à la main droite la Constitution : flatue au-dessus de nature, coulée en bronze, & qui fut érigée à Odenfee, dans l'île de Fionie. Un fecond modèle, d'une attitude plus familière, qui figure ce même souverain coiffé d'un bonnet militaire & s'avancant appuyé sur une canne, n'a été jusqu'aujourd'hui exécuté qu'en plâtre ; il est resté dans l'atelier de Biffen.

Le roi Frédérik VII<sup>27</sup> était aimé des Danois pour ses sentiments patriotiques & pour la constitution obtenue fous son règne. La physionomie de ce prince était empreinte de bonhomie, les traits de son visage étaient réguliers, mais l'obésité de son corps donnait à sa personne un aspect un peu vulgaire. En modelant la statue colossale qui doit être coulée en bronze, puis érigée à Copenhague, Bissen semble avoir été préoccupé de ce défaut physique de son modèle, & c'est peut-être pour le diffimuler plus aisément qu'il a représenté le roi à cheval. Le cavalier, revêtu de l'uniforme militaire, le corps légèrement porté en arrière étend le bras droit vers la foule, qu'il regarde, tandis que le cheval, maintenu de la main gauche, courbe la tête & frappe le fol de son sabot en entendant les hourras. Le mouvement général de cette compofition est heureusement imaginé ; il est rendu avec beaucoup de naturel <sup>28</sup>.

Tandis que Bissen modelait le Frédérik VII, le projet s'était formé en Norvège d'ériger à Christiania une flatue de Charles XIV-Jean (Bernadotte). Le sculpteur était en correspondance avec le comité qui s'était constitué à cet effet ; déjà il avait envoyé des esquisses, & il se préparait à composer un modèle plus complet, lorsqu'à la fuite d'un refroidissement il fut atteint d'une fluxion de poitrine, & le mal ayant fait de rapides progrès, il succomba presque aussitôt. La statue de Frédérik VII, monument d'une signification vraiment nationale, avait été son dernier grand ouvrage & comme le suprême épanchement de son patriotisme. Ce retour vers les jours plus heureux du passé n'exprimait-il pas aussi l'espoir dans un avenir meilleur pour la patrie ?

Bissen mourut à Copenhague le 10 mars 1868, dans sa soixante-dixième année. Cette fin rapide & imprévue d'une existence si honorable & si féconde impressionna douloureusement toute la ville ; elle causa un deuil général en Danemark.

Le 30 mars eut lieu au palais de Charlottenborg une cérémonie funèbre réglée par l'Académie des beaux-arts : le roi, la reine, les ministres, les présidents des deux chambres du Rigsdag, tous les grands dignitaires du royaume, tous les hommes marquants du pays, étaient là. Un ami du défunt, un des membres les plus distingués de l'Académie, le savant professeur Höyen, prononça un discours plein de chaleur & d'émotion, dans lequel il fit revivre l'homme & l'artiste : « Bissen, dit-il en terminant, ne doit pas mourir ; toujours il fera vivant pour le Danemark ! »

En effet, un grand nombre de sculpteurs scandinaves, quelques-uns suédois & norvégiens, la plupart danois, ont reçu les enseignements de ce noble esprit, & conserveront après lui les saines traditions de l'art. L'un de ses élèves, M. Peters, a remplacé son maître comme professeur à l'Académie.

Dira-t-on que le génie de l'artiste a besoin de se retremper à cette source vive des passions que n'a pas connue Bissen ? La vie de Poussin, la vie de Racine & de la plupart des écrivains du grand siècle, celle de M. Ingres de nos jours, celle de tant d'autres ; répondent avec assez d'éloquence que la simplicité des mœurs, le respect des convenances sociales ne font point un obstacle à l'épanouissement du génie pour l'artiste aussi bien que pour le poète.

Quant à Bissen, s'il n'a eu que trois passions, celle de l'art, celle du foyer domestique, celle de la patrie, dans ce triple foyer d'affections son âme n'était-elle pas appelée à connaître toutes les joies & toutes les douleurs ?

Madame Bissen ( Émilie - Hedvige Moller) était morte en 1850 d'une maladie de poitrine déterminée en partie par la perte d'un enfant<sup>29</sup>. Après quelques années de veuvage, l'artiste avait épousé en secondes noces la sœur d'un de ses amis, le peintre de batailles J. Sonne ; & il avait eu le bonheur de trouver dans cette compagne de son âge mûr une nouvelle mère pour ses enfants. De son premier mariage, Bissen, nous l'avons dit, eut cinq enfants, dont deux font morts très-jeunes. Les trois qui ont survécu, & dont la tendresse & le dévouement ont donné tant d'heureux jours à leur père, font deux fils : l'un, Vilhelm, sculpteur<sup>30</sup> ; l'autre, Rudolph, peintre paysagiste ; & une fille, mademoiselle Anna Bissen.

Avant de mourir, Thorvaldsen avait, par un codicille de son testament, chargé Bissen de terminer ses œuvres inachevées & de veiller à l'installation de son musée, trésor artistique du Danemark. L'honneur de tels foins était justement dévolu à l'artiste, qui s'acquitta de cette tâche avec un zèle pieux autant qu'éclairé <sup>31</sup>.

« Le romantisme, écrivait en 1855 M. Théophile Gautier<sup>32</sup>, a eu jusqu'à présent peu de représentants en sculpture. Si l'on en excepte David, Barye, Préault, Antonin Moynet & Maindron, les statuaires font restés fidèles au culte des anciens dieux. Pour eux, les Olympiens habitent toujours leurs douze palais d'or, & depuis Phidias il ne s'est rien passé. En effet, nulle matière n'est plus rebelle que le marbre à l'idée moderne, qui pétrit le fer & l'acier comme de la cire : la religion, les mœurs, les costumes, tout semble conspirer contre cet art essentiellement païen de la sculpture, & ce n'est que par un effort fou-tenu que la tradition s'en conferve. »

Cependant il a été donné à quelques-uns de vaincre dans une certaine mesure la difficulté que les sujets contemporains présentent à ce point de vue. Bissen y a quelquefois réussi, notamment dans ses statues d'Æhlenschläger, d'Ærsted, des rois Frédéric VI & Frédéric VII ; & c'est par le respect le plus absolu de la vérité qu'il a sinon surmonté, au moins tourné l'obstacle. Remarquons, pour en donner encore un exemple, que c'est par l'expression sincère du sentiment qu'il fait oublier tout ce qu'a de mesquin aux yeux de l'art l'uniforme de son Soldat danois, dont l'attitude est d'ailleurs peu sculpturale, & dont la tunique, plaquée au corps, ne pouvait jamais lui fournir ces plis amples & nobles qui conviennent à l'art statuaire.

L'élève n'a pas eu au même degré que le maître cette aptitude extraordinaire d'assimilation qui a permis à Thorvaldsen de remonter comme d'un seul bond le cours des siècles, et de montrer à ses contemporains étonnés un contemporain de Phidias. Cette vigueur d'élan par laquelle l'illustre Danois s'est placé si près des artistes grecs fut le privilège de son génie. Lorsque Bissen s'aventure à son tour dans la même voie il semble qu'on peut constater dans son esprit les influences diverses de deux courants d'idées bien différents. Il recherche le style, & il est en même temps préoccupé du pittoresque & du mouvement. Sauf les réserves que nous avons faites au sujet de l'Achille, cet ouvrage est peut-être celui dans lequel il a le mieux réussi à combiner ces qualités si difficiles à réunir.

Un personnage saisi par un sculpteur au moment de l'action la plus violente reste perpétuellement fixé dans cette phase de l'action, & finit par fatiguer le spectateur. Dans l'Achille, au contraire, c'est l'immobilité de la figure, immobilité volontaire & énergique qui montre le personnage dans son rôle, plus que ne le ferait le mouvement le plus accentué. Une telle combinaison est toujours heureuse en sculpture : elle a produit un des chefs-d'œuvre de Thorvaldsen, Mercure, représenté au moment où il va frapper Argus.

Dans son grand bas-relief Cérès & Bacchus, où Bissen paraît s'être moins préoccupé de ses souvenirs classiques, on trouve à côté de quelques incorrections une entente remarquable du pittoresque & une vivacité d'allure toute personnelle.

L'entrain, la vivacité, la fougue, font des aspects de la nature humaine que l'homme du Midi, par préjugé, refuse souvent à l'homme du Nord : on veut voir celui-ci engourdi comme un rocher dans les glaces du Septentrion. Rien n'est plus injuste que cette prévention. A l'énergie, qui n'est pas contestée aux races scandinaves, se joignent bien souvent l'élan & l'enthousiasme ; si l'on ne retrouve pas alors en elles l'inspiration avant tout élégante & gracieuse des races méridionales, si elles expriment leur sentiment avec plus de rudesse, tenez pour certain qu'elles lui donneront toujours l'accent d'une noble fierté & d'un spiritualisme profond.

La grâce elle-même, que le Midi réclame avec plus de droit comme un privilège, ne doit pas non plus être refusée à tous les artistes du Nord. Thorvaldsen en a revêtu toute une série d'œuvres charmantes, & Bissen, à qui l'on doit ces jolies statues : l'Amour aiguisant ses flèches, le Petit Pêcheur Vénus arrangeant les tresses de ses cheveux, a su exprimer plus d'une fois dans ses compositions ou dans ses portraits le charme exquis de l'enfant & de la femme vertueuse. Mais ce qu'on ne trouvera nulle part dans ses ouvrages, c'est la recherche de la grâce sensuelle & provocante.

L'étude directe de la vie humaine l'attirait surtout, & à la manière des artistes grecs, ce qu'il avait vu, il savait souvent le rendre avec le naturel le plus aimable dans des représentations inspirées de l'idylle, bien que la gravité virile fût le caractère dominant du plus grand nombre de ses conceptions.

Nous avons dit que les bustes nombreux exécutés par Bissen se prêtent à une étude très-intéressante pour l'art. Il est juste de reconnaître que le sculpteur a excellé dans ce genre de productions. Non-seulement il saisissait la physionomie extérieure de son modèle, les traits du visage, l'attitude

naturelle ou familière, mais encore il semblait pénétrer l'individu jusqu'à l'âme. Il voyait l'esprit, le caractère moral de l'homme, & il l'exprimait ensuite avec une vérité profonde dans son ouvrage. Chacune de ses statues, chacun de ses bustes n'est donc pas une simple effigie, c'est le personnage lui-même.

Le savant ami du sculpteur, le professeur Höyen, qui fut un des critiques éminents de notre temps, encourageait de toute son autorité les artistes scandinaves à nationaliser l'art. « Allez, leur disait-il, étudier les maîtres à Rome : peintres, copiez Raphaël ; sculpteurs, pénétrez-vous des antiques. Et lorsque, bien nourris de cette fève vivifiante, vous revenez dans votre pays, appliquez-vous à reproduire ce que la nature offre chaque jour à vos regards, inspirez-vous des chants de vos poètes, enflammez-vous aux nobles souvenirs de votre histoire. Alors vos œuvres, empreintes d'un sentiment original & vrai, auront une valeur propre. Prétendez-vous être Italiens en Danemark ? Tout ce qui vous environne vous parle une autre langue, & vous êtes condamnés à n'éclairer vos productions que du pâle reflet de vos souvenirs. »

Bissen avait compris la portée de ces conseils, & plusieurs de ses ouvrages auront contribué, avec ceux de Freund, à donner à l'art en Danemark un caractère national.

Pour résumer notre appréciation sur Bissen, nous dirons que l'œuvre de l'artiste autant que l'existence de l'homme impose l'estime & le respect. L'honnête Danois a pratiqué l'art dans la voie la plus austère, celle qui ne mène pas aux succès faciles. Bien qu'il n'ait pas connu l'orgueil, il a fixé haut son regard & il a marché droit, soutenu par l'amour de la vérité & par sa bonne conscience. C'est ainsi que peu à peu il s'est élevé lui-même & qu'il a conquis sinon une place parmi les maîtres du premier ordre, au moins un rang distingué parmi les artistes d'élite.

# CATALOGUE.

Nous avons suivi, autant que nous avons pu le faire, dans ce Catalogue, l'ordre chronologique, qui permet d'apprécier, mieux que toute autre classification, le développement du talent d'un artiste.

La classification par matières, que nous avons été obligé d'adopter, pour éviter la confusion et faciliter les recherches, dans un œuvre aussi considérable que celui de Thorvaldsen, ne nous a pas paru nécessaire dans le catalogue des ouvrages de Bissen, qui, tout important qu'il soit, renferme cependant une moins grande variété de productions.

Cependant nous avons cru devoir grouper dans une même série, à la fin de ce Catalogue, tous les bustes exécutés par Bissen durant sa laborieuse carrière, parce qu'il nous aurait été souvent difficile de fixer aussi exactement, pour les bustes que pour les autres ouvrages, la date précise de la production de chacun.

Les Fils de Jacob montrent à leur père la robe enfanglantée de Joseph.

Bas-relief en plâtre exécuté en 1821 pour un concours des élèves à l'Académie des beaux-arts de Copenhague. Cet ouvrage valut à Bissen la médaille d'or.

Orphée.

Petite statuette en plâtre exécutée en 1822 & exposée à l'Académie.

L'Adoration des Mages.

Jésus au milieu des Docteurs.

Jésus bénit les petits enfants.

Résurrection de Lazare.

Ces quatre bas-reliefs en plâtre ont été exécutés à Copenhague en 1823 pour la chapelle du palais de Christiansborg.

Quatre Séraphins.

Figures placées sous la voûte de la chapelle du palais de Christiansborg.

Quatre figures d'Ange.

Médallions placés dans la même chapelle.

Résurrection de la fille de Jaïre.

Bas-relief en plâtre exécuté en 1823. Grande médaille au concours de l'Académie de Copenhague.

Bacchante endormie.

Statue de petite dimension exécutée à Rome en 1824 & détruite par l'auteur.

La mort d'Hector.

Le Christ lavant les pieds des Apôtres.

Ulysse tuant les prétendants.

Ces trois bas-reliefs ont été modelés en plâtre à Rome en 1827. Le dernier a été rehaussé de couleurs, à la manière de beaucoup d'antiques.

Une Bouquetière.

Statue modelée à Rome en 1824, dans de petites proportions d'abord ; exécutée ensuite de grandeur naturelle, & sculptée en marbre, de 1828 à 1829, pour le prince Frédéric de Danemark ; puis répétée en 1830 pour le conseiller aulique Hambro. Les deux exemplaires ont été exposés à l'Académie des beaux-arts de Copenhague (1832 & 1834).

Pâris.

Statue modelée à Rome vers 1832 pour M. Bernus, négociant à Francfort-sur-le-Mein.

Cérès.

Statue en marbre exécutée à Rome vers 1832 pour M. Donner, conseiller d'État à Altona.

Monument de Gutenberg.

Exécuté à Rome en 1833 & 1834 d'après les dessins de Thorvaldsen, puis érigé à Mayence en 1837.

Le monument se compose d'une statue colossale en bronze (hauteur, 3 mètres 57 centimètres) représentant l'inventeur de l'imprimerie revêtu du costume du moyen âge, debout, tenant à la main droite les types mobiles & au bras gauche la première Bible imprimée.

Deux bas-reliefs, également en bronze, sont encastrés dans le piédestal : l'un représente l'Invention des caractères mobiles, l'autre l'Invention de la presse à imprimer.

Une Valkyrie.

Statue au-dessus de nature exécutée à Copenhague comme morceau de réception lorsque l'artiste fut, en 1835, nommé membre de l'Académie des beaux-arts de son pays.

Voir plus haut (p. 45) la description de cet ouvrage.

Cérès & Bacchus apportent la civilisation à l'humanité.

Grande frise en plâtre, haute de près d'un mètre, longue de quatre-vingt-dix-sept, & renfermant environ trois cents figures. Cette importante composition, dont nous avons indiqué plus haut (p. 48) les principaux épisodes, orne la salle des Chevaliers au palais de Christiansborg. Elle a été exécutée à Copenhague de 1835 à 1840.

A. S. Ørsted.

Statue au-dessus de nature. Modèle achevé à Copenhague en 1837.

Assis & drapé à l'antique, le grand jurifconsulte danois, dans l'attitude de la méditation, appuie la tête sur sa main. L'autre main tient un ouvrage de jurisprudence.

Fronton d'un Seminarium.

Terre cuite exécutée à Copenhague en 1837 pour le Seminarium (école normale des instituteurs) de l'île de Fionie.

Au milieu, la Religion ; de chaque côté, deux jeunes gens se préparant aux devoirs de leur ministère dans l'École & dans l'Église.

#### Céphale.

Statue en marbre, de grandeur naturelle, exécutée, ainsi que les trois suivantes, Atalante, Psyché & Narcisse, sur la commande de M. Bauer, conseiller d'État à Altona, qui en a fait l'ornement d'un cabinet de verdure de sa maison de campagne à Blankenefe. (M. OLSEN.) Le modèle a été composé à Copenhague en 1838. Céphale & Psyché furent exécutés en marbre en 1840, & figurèrent à l'Exposition de l'Académie de Copenhague en 1841. Des répétitions de Céphale & d'Atalante ont été données par l'artiste au Musée de Kiel.

#### Atalante.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. Chez M. Bauer, à Blankenefe. Modelée à Copenhague en 1838. Le marbre a été exécuté en 1841.

#### Psyché.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. Chez M. Bauer, à Blankenefe. Modelée à Copenhague en 1838. Le marbre a été exécuté en 1840.

Psyché touche du doigt la pointe d'une flèche de l'Amour.

#### Narcisse.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. Chez M. Bauer, à Blankenefe. Modelée à Copenhague en 1839. Le marbre a été exécuté en 1841.

Narcisse debout, appuyé d'une main sur un tronc d'arbre, tenant l'autre main près de sa poitrine, penche la tête pour se mirer dans l'eau.

#### Pâris.

Statue en marbre, modelée pour la troisième fois à Copenhague en 1839.

#### Apollon Musagète.

Statue colossale en marbre, exécutée pour le vestibule de l'Université, à Copenhague. Le modèle a été composé à Rome en 1841.

Apollon, vêtu d'une longue robe, le front ceint d'une couronne de lauriers, s'avance en jouant de la lyre.

Minerve.

Statue colossale, modelée à Rome en 1841 & exécutée en marbre, comme la précédente, pour le vestibule de l'Université de Copenhague.

Minerve, amplement drapée à l'antique & la poitrine protégée par l'égide, tient une lance de la main droite. La tête est couverte d'un casque. La main gauche soutient le menton ; l'expression du visage est pensive.

La Victoire conduisant un quadriges.

Groupe colossal en bronze placé au-dessus de la façade du Musée Thorvaldsen, à Copenhague. Le modèle de la Victoire a été exécuté à Rome en 1841. L'artiste s'est inspiré pour la création de cette figure d'une maquette de Thorvaldsen. Le premier modèle du cheval de la statue équestre du prince Poniatowski, abandonné par le maître, qui avait modifié cette composition, a été coulé en bronze & figure parmi les quatre chevaux du quadriges.

Esculape.

Statue colossale. Cette statue & les deux suivantes, Némésis & Minerve, ont été exécutées d'après des esquisses de Thorvaldsen, & coulées en bronze pour la façade du palais de Christiansborg.

Esculape tient d'une main le bâton autour duquel s'enroule un serpent, & de l'autre main des plantes médicinales.

Némésis.

Statue colossale en bronze. Façade du palais de Christiansborg.

Némésis, debout, ayant près d'elle ses attributs, les rênes & la roue, tient de la main droite le gouvernail & de la main gauche le bout de son manteau.

Minerve.

Statue colossale, coulée en bronze pour la façade du palais de Christiansborg.

La déesse, debout, appuyée sur sa lance, tient à la main une branche d'olivier. Un hibou est à ses pieds.

Vénus.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. Cet ouvrage a été modelé à Copenhague en 1842. Le premier marbre a été sculpté pour S. Exc. M.

Trefchouv, de Copenhague. Plusieurs répétitions en marbre en ont été faites.

La déesse, demi-nue, le pied posé sur un tabouret, est occupée à disposer les tresses de ses cheveux.

Hylas.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. Modèle exécuté à Copenhague en 1842. Appartient au Musée de Stockholm.

Le jeune homme, entièrement nu, s'avance pour remplir son vase au ruisseau.

Le Pêcheur.

Statue en marbre, grandeur naturelle. Le modèle a été exécuté à Copenhague en 1842.

Jeune garçon nu, appuyé contre un tronc d'arbre & tenant une perche.

Le Mendiant.

Statue en marbre, grandeur naturelle. Le modèle a été composé à Copenhague en 1842. Nous en avons donné la description plus haut (page 60). Le marbre appartient au frère de l'artiste, M. H. Bissen, qui l'a placé dans sa magnifique serre de camélias, à Belleville (Paris).

Le Laboureur.

Statue en plâtre, grandeur naturelle. Cette composition & les trois suivantes : le Chasseur, la Bergère, la Pêcheuse, ont été modelées à Copenhague en 1842 pour le vestibule de la demeure du prince Frédéric.

Le Chasseur.

Statue en plâtre, grandeur naturelle, modelée en 1842. Vestibule de la demeure du prince Frédéric, à Copenhague.

La Bergère.

Statue en plâtre, grandeur naturelle, modelée en 1842 à Copenhague pour le prince Frédéric.

La Pêcheuse.

Statue en plâtre, grandeur naturelle, modelée, comme les trois précédentes, sur la commande du prince Frédéric, en 1842.

L'Amour aiguisant ses flèches.

Cette composition, de grandeur naturelle, modelée à Copenhague vers 1843, a été plusieurs fois exécutée en marbre.

L'Amour enfant, assis sur un tronc d'arbre & portant le carquois sur son dos, est occupé à aiguiser une flèche. Il détourne la tête & regarde avec malice. (Voir la gravure, page 61.)

Oreste.

Statue en plâtre, de grandeur naturelle, modelée à Copenhague vers 1848. Appartient au frère de l'artiste, M. H. Biffen, à Belleville (Paris.) Un autre exemplaire se trouve au Musée de sculpture de Copenhague.

Oreste, nu, les bras étendus, tenant le fabre antique à la main droite & portant sur l'épaule gauche le petit manteau grec flottant, fuit épouvanté par les Furies. Les yeux hagards expriment la terreur ; la tête est découverte ; les cheveux font courts & frisés à la manière des Grecs.

Le Soldat citoyen.

Statue colossale, en bronze, posée sur un piédestal en granit. Le monument est érigé à Fredericia, en Jutland. (Voir plus haut, pages 81 & suivantes, l'histoire & la description de cette composition.) Nous en donnons une gravure, page 83.

Le piédestal porte l'inscription :

FREDERICIA  
DEN 6 JULI  
1849.

Madame Bissen (Emilie-Hedwige Möller).

Statue de grandeur naturelle, exécutée de fou-venir. La jeune femme, assise, laisse tomber son ouvrage sur ses genoux, & lève les yeux avec une expression douce & pensive.

Moïse.

Statue colossale, double de grandeur naturelle, en bronze, placée auprès du portail de Notre-Dame (Copenhague), à droite lorsqu'on entre dans l'église. Le modèle a été achevé à Copenhague vers 1853. Nous avons décrit plus haut (page 68) la majestueuse figure du législateur, amplement drapé dans ce manteau oriental aux plis nombreux qu'on retrouve chez les Grecs & chez les Assyriens.

Philoctète.

Cette statue a été modelée à Copenhague vers 1854. (Voir la description, page 65.)

Øhlenschläger.

Statue colossale, double de grandeur naturelle, en bronze, érigée sur la place Sainte-Anne, à Copenhague. (Voir plus haut la description, page 70.) Le modèle a été terminé en 1855.

Øhlenschläger, poète tragique, mort en 1847, consacra son talent aux souvenirs de l'antiquité scandinave. Ses tragédies, justement appréciées, ont été traduites en allemand, en anglais & en français.

Frédérrik VI.

Statue en bronze, au-dessus de nature, érigée à l'entrée du parc de Frederiksberg. Le modèle a été exécuté à Copenhague en 1855. (Voir plus haut, page 72, la description de cet ouvrage.)

Thyra.

Cette statue & les dix-sept statues suivantes, toutes de grandeur au-dessus de nature & en plâtre, ornent l'escalier de la Reine au palais de Christiansborg, à Copenhague. (Voir plus haut, page 74.)

Les quatre premières figures représentent les reines de Danemark dont le souvenir est le plus vénéré : Thyra, Dagmar, Margrethe & Philippa.

Thyra est surtout célèbre pour avoir fait construire dans le Slesvig (vers 950) cette longue muraille, le Dannevirke, que l'on considérait naguère comme un utile rempart contre les attaques de l'Allemagne. Cette princesse est représentée dans une attitude pensive, appuyant son menton sur son doigt.

Dagmar.

Dagmar fut l'épouse de l'un des plus puissants rois de Danemark, Valdemar Seir (1202-1241). Cette belle & pieuse princesse, qui mourut très-jeune, & sur laquelle ont été composés de nombreux chants héroïques, est représentée ici les mains jointes.

Margrethe (Marguerite).

Cette princesse a régné sur le Danemark de 1387 à 1412. Par le traité de Kalmar, en 1397, elle a réuni les trois royaumes scandinaves. L'artiste a représenté cette reine sage & puissante tenant à la main le traité de Kalmar.

Philippa.

Princesse énergique, Philippa défendit en 1428 la ville de Copenhague contre une flotte de deux cent quarante vaisseaux. Érik de Poméranie, son époux, avait succédé sur le trône de Danemark à Margrethe.

La statue de Biffen montre la reine étendant son sceptre par un geste noble & puissant. Ingeborg.

Les sujets de cette statue & des six qui vont suivre : Gudrune, Thora, Nanna, Alvitra, Brynhilde & Sigrid, sont empruntés à la tradition scandinave. (Voir plus haut, page 80.)

Ingeborg regarde avec douleur la bague de Hjalmar.

Gudrune.

Elle pleure la mort de Sigurd.

Thora Borgehjort.

Représentée par l'artiste lorsqu'elle donne à boire au serpent.

Nanna.

La tête baissée, elle pose la main sur son cœur.

Alvitra.

Un cygne est auprès d'elle.

Brynhilde.

Nous avons donné (page 47) la description de cette Valkyrie. (Voir aussi page 76.)

Sigrïde.

La jeune vierge est surprise au bain (voir page 75). Une chèvre est auprès d'elle.

Alceste.

Les sujets de cette statue & des six qui vont suivre font empruntés aux souvenirs de la Grèce, & chaque figure est placée en pendant d'une des sept compositions précédentes, consacrées à l'antiquité scandinave. (Voir page 75.)

Alceste étend les bras. Près d'elle se trouve un autel.

Amymone.

La Danaïde porte un vase plein d'eau.

Andromède.

Près de la fille de Céphée se trouve le monstre envoyé par Neptune.

Andromaque.

La pieuse épouse d'Hector porte Astyanax dans ses bras.

Électre.

La fille de Clytemnestre tient dans ses mains le vase dans lequel elle croit que les cendres de son frère font renfermées..

Antiope.

La belle Amazone porte un arc & un carquois.

Atalante.

L'intrépide chasseresse est armée de son arc & de ses flèches.

Comte Vilhelm de Moltke.

Statue de grandeur naturelle coulée en bronze & érigée à Bregentved par les foyers des tenanciers du domaine.

Cette figure est empreinte d'une simplicité patriarcale.

Tycho-Brahe.

Statue de grandeur naturelle, modelée à Copenhague vers 1858, & coulée en bronze. (Voir page 94.)

Achille.

Statue de grandeur naturelle, modelée à Copenhague en 1861. Sculpté en marbre sur la commande d'un Anglais qui s'est ruiné & n'a pu en prendre livraison, cet ouvrage était encore dans l'atelier de l'artiste à l'époque de sa mort. Il a été acquis par M. Puggaard, à la vente des dernières œuvres du sculpteur, vente qui fut faite à Copenhague en décembre 1869. La famille de Bissen possède un autre marbre. (Voir page 66 & page 108.)

Madame Heiberg.

Statue en pied, modelée à Copenhague en 1861, & sculptée en marbre pour être offerte par un ami à la célèbre artiste si aimée en Danemark. Madame Heiberg jouait encore il y a six ans le drame, la comédie, le vaudeville. C'est dans ce dernier genre qu'elle était le plus remarquable : aucun Danois n'a oublié sa grâce & son esprit dans les Contes de la Reine de Navarre, traduits de Scribe & Legouvé, & dans les vaudevilles de son mari, le poète Heiberg, qui en composait les rôles expressément pour elle.

Madame Heiberg est représentée tenant à la main un livre entr'ouvert & répétant un rôle.

Un Berger.

Une Baigneuse.

Ces deux statues, en plâtre, au-dessous de nature, font restées inachevées dans l'atelier de l'artiste.

Tordenskjold.

Statue coulée en bronze après la mort de Biffen, & offerte par M. Puggaard à la ville de Copenhague.

Tordenskjold est un marin très-populaire en Danemark. Son vrai nom est Peter Vessel ; il était né en Norvège en 1691. Il fut d'abord apprenti tailleur, puis matelot, & ses exploits extraordinaires lui valurent le grade d'amiral. Il fut tué en duel à l'âge de vingt-neuf ans. Le roi Frédéric IV l'avait appelé Tordenskjold, de deux mots danois, torden, tonnerre, & skjold, bouclier.

La beauté de Tordenskjold est historique ; on a de lui des portraits du temps. Biffen s'en est inspiré, & il a représenté l'amiral tenant un porte-voix.

Le Lion de Flensbourg.

Statue colossale en bronze posée sur un piédestal en granit. (Voir la description, page 86, & la gravure, page 87.) Ouvrage terminé à Copenhague en 1859.

Sur le piédestal, à droite du lion, font les médaillons des généraux Helgefen & Schlepppegrell ; à gauche, on voit les médaillons du général Krogh & du colonel Læssøe.

Sur le devant, on lit cette inscription :

IDSTED,  
DEN 25 IULI 1850  
DET DANSKE FOLK REISTE  
DETTE MINDE

Ange en prière.

Statue plus grande que nature, placée dans la chapelle funéraire de M. Schröder, à Hambourg.

Frédérrik VII.

Statue en bronze au-dessus de nature, érigée à Odenfee, dans l'île de Fionie. Cet ouvrage a été modelé à Copenhague vers 1863. (Voir la description plus haut, page 95.)

Frédérrik VII.

Statue en plâtre du même personnage. (Voir page 96.)

Frédérrik VII.

Statue équestre colossale. C'est le dernier grand ouvrage de l'artiste. (Voir plus haut, page 97.)

Cette statue doit être prochainement érigée à Copenhague. Le fils de Bissen est occupé en ce moment même à la couler en bronze ; les frais de ce travail, qui intéresse à un si haut point le patriotisme danois, font couverts par une foufcription publique.

Frédérrik VII.

Buste.

Comtesse de Danner.

Buste. (Voir la note, page 96.)

S. M. la reine Louise.

Reine de Danemark, épouse du roi Chrifian IX. Buste.

Caroline Amalie.

Reine douairière. Buste.

Comte Bille Brahe.

Buste colossal en bronze, commandé par le parti des paysans.

Hall.

Ministre. Buste.

Monrad.

Ministre. Buste.

Lehmann.

Ministre. Buste.

Comte Friis.

Ministre. Buste.

L'évêque Mynster.

Buste en marbre. Modèle exécuté à Copenhague en 1836.

L'évêque Grundtvig.

Un des meilleurs poètes danois. Buste.

Bülow.

Général commandant en chef à la bataille de Fredericia. Buste.

Rye.

Général mort à la bataille de Fredericia. Buste.

Schleppegrell.

Un des généraux qui ont commandé à Idsted. Buste.

Schouw.

Homme politique. Buste colossal.

Höyen.

Buste.

Le savant professeur dont il a été parlé plusieurs fois dans cette monographie était né le 4 juin 1798 ; il vient de s'éteindre le 29 avril 1870. Écrivain distingué, critique d'un goût sûr, il a exercé une influence considérable sur le développement des arts, qu'il s'est efforcé de nationaliser dans son pays. On doit aussi à son initiative, à ses travaux, à son éloquence, la conservation des intéressantes églises des douzième & treizième siècles que possède le Danemark, & dont il s'était constitué le courageux défenseur.

Rasmus Nielsen.

Philosophe, professeur à l'Université. Buste.

Claufen.

Professeur de théologie à l'Université. Buste.

Madvig.

Philologue & ancien ministre. Buste.

Thomsen.

Antiquaire, autrefois directeur des Musées, à Copenhague. Buste.

H. C. Ørsted.

Physicien, auteur de très-belles découvertes en télégraphie. Buste.

A. S. Ørsted.

Jurisconsulte & ministre. Buste modelé à Copenhague en 1836.

Stienstrup.

Physicien. Buste.

Andersen.

Poète, auteur de nouvelles & de contes très-populaires en Danemark, & traduits dans toutes les langues. Buste.

J. L. Heiberg.

Poète & auteur de comédies-vaudevilles remarquables par l'esprit. Buste.

Madame Heiberg.

Actrice. (Voir page 134.) Buste.

Hauch.

Poète dramatique. Buste.

Ploug.

Rédacteur du journal danois Fædrelandet & auteur de poèmes politiques. Buste.

Ingemann.

Auteur de romans historiques se rapportant aux époques les plus glorieuses du Danemark. Buste.

Chr. Winther.

Poète lyrique dont le style est élégant & passionné. Buste.

Baggefen.

Poète & écrivain distingué. Buste.

Herty.

Poète & auteur de comédies. Buste.

A. Munch.

Poète norvégien. Buste.

B. Björnfen.

Poète norvégien. Buste.

Thomander.

Évêque suédois très-attaché à la cause scandinave ; homme d'une grande éloquence. M. Höyen a fait remarquer que Thomander avait la tête démesurément élevée, ce qui n'a pas empêché Bissen de composer une œuvre ressemblante, expressive, & très-belle. Buste.

Thorvaldsen.

Buste colossal en marbre exécuté à Rome vers 1832.

Freund.

Sculpteur. (Voir page 55.) Buste.

Marstrand.

Peintre d'histoire. Président de l'Académie des beaux-arts de Copenhague. Un grand nombre de ses tableaux représentent des scènes empruntées aux poèmes d'Holberg & au Don Quichotte de Cervantes. Ils font jugement estimés. Buste.

Skovgaard.

Peintre paysagiste. Buste.

Roed.

Peintre d'histoire. Buste.

Sonne.

Peintre de batailles. Beau-frère de Bissen.

Ses tableaux se rapportant aux guerres nationales de 1848 à 1850, font surtout populaires en Danemark. Buste.

Constantin Hansen.

Peintre. Cet artiste a exécuté de grandes compositions traitant les sujets de la Mythologie scandinave. Buste.

Herholdt.

Architecte. Buste.

Meldahl.

Architecte. Buste.

Hartmann.

Musicien national ; il a composé la musique d'un opéra fort admiré en Danemark, Liden Kirsten, dont le poème est dû à Andersen. Buste.

Compositeur. Buste.

Gade.

Compositeur & directeur du Conservatoire de musique, à Copenhague. Buste.

Heise.

Musicien & compositeur. Buste.

Mantycus.

Acteur comique. Buste.

NOTA. Il faudrait ajouter à cette énumération encore plus de cent cinquante bustes d'hommes, de femmes & d'enfants moins connus, ou de personnages dont nous n'avons pu nous procurer une liste plus complète. Toute cette série d'ouvrages, en dehors de son vrai mérite antique, est surtout intéressante pour l'histoire contemporaine du Danemark.

FIN.

1 Christian-Gottlieb-Vilhelm Bissen, père du sculpteur, naquit en 1766 & mourut en 1847.

2 Plattdeutsch.

3 Anna-Margrethe-Dorothea Elfendehl, née en 1763, morte en 1848.

4 Tous deux font horlogers, l'aîné à Slesvig, le plus jeune à Paris. Ils se font placés par leur talent au premier rang dans leur profession.

5 M. F. C. Olsen. (Dansk Folkekalender, 1842.)

6 La Fontaine, liv. IX, fabl. VI.

7 Cet artiste, nous apprend encore le professeur Olsen, a lithographié la célèbre boiserie de l'autel de la cathédrale de Slesvig.

8 Depuis surintendant général (évêque protestant).

9 Depuis roi de Danemark, de 1839 à 1848, sous le nom de Christian VIII.

10 Axel et Valborg font le héros & l'héroïne d'un drame touchant d'Æhlenfchlæger, dont le sujet est emprunté à l'une des vieilles ballades les plus populaires du Danemark.

11 M. Olsen remarque qu'à Nuremberg il examina surtout avec intérêt le monument élevé par Pierre Vischer sur le tombeau de saint Sebald.

12 Nous en avons donné la liste ailleurs. Voir Thorvaldsen, sa vie & son œuvre, grand in-8° ; Paris, 1867, p. 81.

13 Le mot val-kyrie est composé de deux racines scandinaves dont la première veut dire champ de bataille, & la seconde, choisir.

14 Cet autre ouvrage est la figure de Brynhilde, l'une des statues qui ornent l'escalier de la Reine au palais de Christiansborg, & dont nous aurons à parler plus loin.

15 École normale pour les instituteurs.

16 Ces quatre statues avaient été commandées par M. Bauer, conseiller d'État à Altona.

17 Pendant son séjour à Rome, lorsqu'il avait voulu exécuter le second modèle de cette statue, il s'était aperçu trop tard d'une erreur de la mise au

point, & il avait mieux aimé briser son œuvre que de la laisser subsister avec un défaut irréparable.

18 Il retourna seul à Rome pendant les hivers de 1846 à 1847 & de 1851 à 1852.

19 Article du professeur Höyen.

20 Cet article, que nous avons déjà cité plus haut, a été publié dans le journal danois intitulé : Illustreret Tidende, numéro du 29 juillet 1860.

21 C'est la figure que nous avons décrite plus haut, page 47.

22 L'enfer.

23 Les esquisses en miniature de cette série de figures, nous apprend encore M. Höyen, étaient dans l'atelier de Bissen depuis 1838 ; mais il n'en commença l'exécution en grand qu'à dater de 1841, époque à laquelle il modela, étant à Rome, l'Amazone Antiope. Il ne continua que lentement cette grande œuvre, parce qu'il était sans cesse interrompu par d'autres travaux pressants. En 1845, il exécuta Dagmar, & l'été suivant l'Argienne Amymone. Il n'entama le groupe septentrional qu'en 1850 ; alors il modela Gudrune, & deux années plus tard il acheva Thyra. Dans l'été de 1856, il manquait encore treize figures ; mais à partir de ce moment on vit Bissen se consacrer à ce travail avec une ardeur fébrile, & au commencement de 1858 tous les modèles étaient achevés.

24 Poèmes mythologiques ou historiques composés par les Scaldes, c'est-à-dire les bardes qui, aux douzième & treizième siècles, étaient attachés à la personne des princes scandinaves.

25 Bissen, qui n'avait pas de modèle à Copenhague, dut venir à Paris, où il étudia la figure du lion à la ménagerie du Jardin des plantes.

26 Cette anecdote nous a été rapportée par un frère de l'artiste, M. H. Bissen, à qui nous devons d'utiles renseignements sur la vie & les ouvrages du sculpteur.

27 Frédéric VII est mort le 15 novembre 1863 des suites d'un érysipèle à la face. Ce prince avait été marié trois fois. Il avait d'abord épousé la princesse Wilhelmine-Marie, fille du roi Frédéric VI (aujourd'hui remariée au duc Charles de Glücksbourg). Sa seconde femme fut la princesse

Caroline-Charlotte-Marianne, fille du grand-duc de Mecklembourg-Strelitz. En dernier lieu, il contracta un mariage morganatique avec la comtesse de Danner. Cette union ne fut pas vue avec plaisir dans la haute société danoise, & les dames, qui reprochaient à l'épouse morganatique sa naissance vulgaire, cessèrent de se rendre aux réceptions de Christiansborg & de Frederiksberg. Frédéric VII s'est beaucoup occupé de numismatique. Il a fait exécuter en Danemark des fouilles nombreuses qui ont considérablement enrichi le Musée de Copenhague.

28 A la mort de Bissen, la statue était achevée. Le fils de l'artiste, du vivant de son père, avait travaillé au modèle du cheval, & aujourd'hui c'est lui qui coule en bronze, à Copenhague, l'œuvre tout entière, dont les frais font couverts par une souscription.

29 Un jeune garçon, âgé de quatre ans, mort en 1844, le 10 mars. Cet anniversaire devait être fatal à la famille. Nous venons de voir que Bissen mourut aussi le 10 mars.

30 Une statue d'Égée, grandeur naturelle, ouvrage de M. V. Bissen fils, est exposée au Musée de sculpture de Copenhague. Le vieillard, assis sur un rocher, garantit par l'ombre de sa main ses yeux fatigués, & plonge des regards anxieux vers l'horizon, dans l'espoir de découvrir le navire qui ramène Thésée.

31 Ce fut aussi Bissen qui composa le blason de Thorvaldsen pour la salle des Chevaliers du château de Frederiksberg. (Voir Thorvaldsen, sa vie & son œuvre, in-8°, pages 142 & 143.)

32 Moniteur universel.

*Le Sculpteur danois Vilhelm Bissen, par  
Eugène Plon,...*

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65762976>

## **À propos de cette édition numérique**

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans... Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les

caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format ePub (*electronic publication* ou « publication électronique »), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse [gallica@bnf.fr](mailto:gallica@bnf.fr).

## Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter [reproduction@bnf.fr](mailto:reproduction@bnf.fr)

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr)